



congrès international richard wagner
geneva 2008

De l'influence des montagnes helvétiques sur la vie et l'œuvre de Richard Wagner

C'est le 16 mai 1849 que la police de la Ville de Dresde édite le mandat d'arrêt contre Richard Wagner que le *Dresdner Anzeiger* publie le lendemain. Richard est déjà en fuite, son ami Franz Liszt organise tout et l'accueille brièvement à Weimar. Mais la ville qu'il faut conquérir à l'époque si l'on veut accomplir une carrière de compositeur d'opéra, c'est Paris ! Wagner décide de s'y rendre en passant par la Bavière et la Suisse. Pour franchir les frontières, un ami de Liszt, le professeur Christian Adolf Widmann d'Iéna lui donne son passeport périmé. En diligence, Wagner traverse sans encombre la Bavière, mais pour se rendre en Suisse, il doit, depuis Lindau, emprunter un bateau pour traverser le Lac de Constance. A l'entrée de la ville, la police bavaroise lui demande son passeport comme aux autres voyageurs. Et la nuit d'attente avant de pouvoir embarquer est une nuit d'angoisse.

Steckbrief.

Der unten etwas näher bezeichnete Königl.
Capellmeister

Richard Wagner von hier
ist wegen wesentlicher Theilnahme an der
in hiesiger Stadt stattgefundenen aufrührer-
ischen Bewegung zur Untersuchung zu zie-
hen, zur Zeit aber nicht zu erlangen gewe-
sen. Es werden daher alle Polizeibehörden
auf denselben aufmerksam gemacht und er-
sucht, Wagner im Betretungsfalle zu ver-
haften und davon uns schleunigst Nachricht
zu ertheilen.

Dresden, den 16. Mai 1849.

Die Stadt-Polizei-Deputation.
von Oypell.

Wagner ist 37—38 Jahre alt, mittler
Statur, hat braunes Haar und trägt eine
Brille.

Comment va-t-il s'en sortir si la police l'interroge ? Le professeur Widmann devait s'exprimer en dialecte souabe et lui en saxon ! De quoi mettre la puce à l'oreille du policier le moins futé ! Au petit matin, un gendarme entre dans sa chambre et lui remet trois passeports : à chaque détenteur de choisir le sien!

"Quand j'arrivai sur le bateau, j'exultai car en montant, j'avais déjà mis le pied en territoire suisse ; sur l'immense lac, une merveilleuse matinée de printemps m'offrit le panorama du paysage alpestre ; au moment où, à Rohrschach, j'abordai le sol helvétique, j'écrivis quelques lignes chez moi afin d'annoncer mon heureuse arrivée en Suisse. Le voyage en poste à travers le petit canton de Saint-Gall pour me rendre à

Zurich me fut un délice : le dernier jour de mai, vers 6 heures du soir, descendant d'Oberstrass, j'entrai à Zurich ; en voyant, pour la première fois, resplendir sous le soleil les Alpes de Glaris qui bordent le lac, je sus que j'éviterais tout ce qui pourrait faire obstacle à mon séjour dans ce pays."

"Auf dem Dampfschiff angelangt, erkannte ich mit wahrhaftem Behagen, dass Ich mit seiner Besteigung mich bereits an schweizerischem Boden befände ; ein wundervoller Frühlingsmorgen lies mich auf dem weiten See in die vor mir sich ausbreitende Alpenlandschaft ausblicken ; als ich in Rohrschach das eidgenössische Land betrat, benutzte ich den ersten Augenblick zu wenigen Zeilen nach heimwärts, womit ich meine glückliche Ankunft in der Schweiz, somit die Befreiung aus jeder Gefahr meldete. Die Fahrt im Postwagen durch das freundliche St. Gallener Lädchen nach Zürich erheiterte mich ungemein : als ich am letzten Mai, abends gegen sechs Uhr, von Oberstrass hinab nach

Zürich einfuhr und zum ersten Male in glänzender Sonnenbeleuchtung die den See begrenzenden Glarner Alpen glänzen sah, beschloss ich sofort, ohne dies deutlich im Bewusstsein zu fassen, allem auszuweichen, was mir hier eine Niederlassung verwehren könnte."

Il ne reste que quelques heures à Zurich - le temps de se procurer, grâce à un ami influent, un vrai passeport - et se rend, toujours en diligence, à Paris. Le séjour parisien est infructueux : l'esprit révolutionnaire de 1789 lui semble avoir complètement disparu, les personnalités auprès desquelles il peut se recommander ne paraissent pas pouvoir exercer quelque influence en sa faveur, une rencontre avec Meyerbeer, par hasard, dans la boutique d'un marchand de musique, scelle leur incompréhension réciproque totale et une épidémie de choléra se déclare !

Par lettre, son épouse Minna lui adresse d'amères reproches et lui déclare qu'elle veut se séparer de lui. Par quelques contacts en Allemagne, Wagner comprend que son retour dans son pays est impossible. Il recommande à Minna de vendre le mobilier de Dresde, sollicite de Liszt qu'il prenne soin de Minna et se résout à revenir à Zürich où il est de retour le 6 juillet 1849.

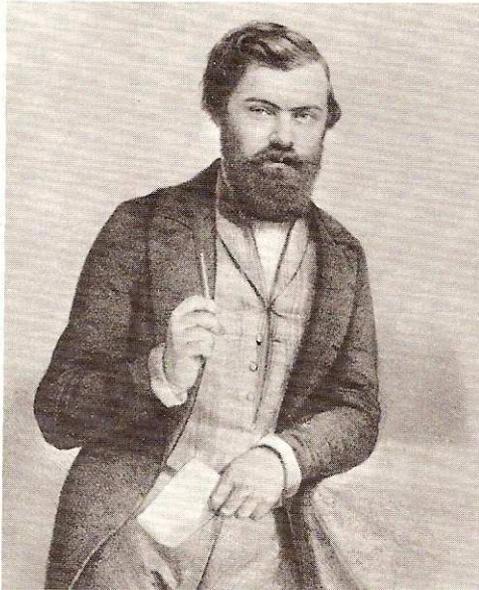


Minna

En 1849, la Suisse moderne vient de naître. La première Constitution fédérale date de 1848, elle a fait suite à d'importants troubles politiques et religieux qui ont agité les cantons pendant plusieurs années (une guerre civile a même opposé cantons protestants et cantons catholiques entre 1845 et 1847, la Guerre du Sonderbund). Zurich ne compte que vingt mille habitants, mais fait figure de centre culturel de la Suisse. Le contact privilégié de Wagner dans cette ville est un musicien du nom d'Alexandre Müller (1808-1863), qu'il a connu à Würzburg. Celui-ci, élève de Johann-Nepomuk Hummel, est au début d'une honorable carrière de professeur de musique et de chef d'orchestre. Très vite, il présente Wagner à plusieurs personnalités zurichoises. Parmi celles-ci :

- Johann Carl Eschmann (1826-1882), pianiste et compositeur, qui avait suivi à Leipzig les cours de Felix Mendelssohn-Bartholdy et d'Ignaz Moscheles ;
- Jakob Sulzer (1821-1897), un jeune homme très engagé politiquement et qui allait accomplir effectivement une magnifique carrière politique : il fut, en 1876, président de la Confédération helvétique ; Wagner dit de lui qu'il était doté *"d'une intelligence supérieure alliée à une loyauté totale" "im moralischen Sinne wirklichen Charakter und eigentliche Rechtschaffenheit"*. Sulzer joua en fait le rôle de tuteur financier de Wagner et, grâce à ses relations et à ses interventions, évita au compositeur bien des déboires ! Et son amitié pour Wagner ne s'est jamais démentie. Par ailleurs, Sulzer possédait des vignes dans la région de Winterthur et les produits de ces vignes animèrent bientôt les réunions du cercle d'amis *"comme il ne pouvait s'en former qu'autour de moi" eine Gesellschaft "wie sie nur um mich als Mittelpunkt sich bilden konnte"*, écrit Wagner !
- Wilhelm Baumgartner (1820-1867), dit "Boom", professeur et compositeur de musique ... très attiré par les produits de la vigne de Sulzer (!)

- Franz Hagenbuch (1819-1888), encore un homme politique, aussi flûtiste et membre très actif de l'Allgemeine Musikgesellschaft de Zurich ;
- Georg Herwegh (1817-1875), émigré comme Wagner, poète aux idées révolutionnaires qui fit connaître à Wagner l'œuvre d'Arthur Schopenhauer ;
- Johann Bernhard Spyrri (1821-1884), avocat et journaliste, qui épousera en 1852 Johanna Heusser. C'est sous son nom de Johanna Spyrri qu'elle écrira de nombreux livres, notamment pour enfants, créant en 1880 le personnage devenu mythique de Heidi !
- Gottfried Keller (1819-1890), célèbre poète et écrivain dont Wagner appréciera tout particulièrement le roman *Henri le Vert (Der grüne Heinrich)* et les recueils de nouvelles *Les Gens de Seldwyla (Die Leute von Seldwyla)*



Gottfried Keller



Johann Spyrri

Tous les amis de Wagner sont jeunes. Ils ont, comme lui, une trentaine d'années et se conduisent parfois comme des étudiants. Un soir, complètement éméchés, ils sortent de leurs gonds toutes les portes de la maison de Jakob Sulzer qui accueillait leurs séances de discussions, de débats, d'élaboration des projets les plus fous et des théories les plus audacieuses. Complètement exalté par cette vie nouvelle, Wagner décide de vivre de sa plume. De fait, pendant les dix années qu'il passe à Zurich, il écrit abondamment. Parmi ses écrits, il faut citer :

- 1849 : *L'Art et la Révolution, Die Kunst und die Revolution*
- 1849 : *L'Œuvre d'art de l'Avenir, Das Kunstwerk der Zukunft*
- 1849 : *Achille (esquisse en prose), Bruchstücke eines Dramas "Achilleus"*
- 1850 : *Wieland le Forgeron (esquisse en prose), Wieland der Schmied (Prosaskizze)*
- 1850 : *Art et Climat, Kunst und Klima,*
- 1850 : *Le Judaïsme dans la Musique, Das Judentum in der Musik*
- 1851 : *Opéra et Drame, Oper und Drama*
- 1851 : *Un Théâtre à Zurich, Ein Theater in Zürich*
- 1851 : *Sur la Fondation Goethe (lettre à Franz Liszt sur la nécessité de fonder un théâtre original allemand) Über die Goethestiftung (Brief an Franz Liszt über die Notwendigkeit der Gründung eines deutschen Original-Theaters)*
- 1851 : *Une Communication à mes Amis, Eine Mitteilung an meine Freunde*
- 1851 : *Souvenirs sur Spontini, Erinnerungen an Spontini*
- 1852 : *Sur la Critique musicale, Über Musikalische Kritik*
- 1852 : *Sur la représentation de "Tannhäuser", Über die Aufführung des "Tannhäuser"*
- 1852 : *Observations sur la représentation de l'Opéra "Le Hollandais volant", Bemerkungen zur Aufführung der Oper "Der fliegende Holländer"*

- 1852 : *La Symphonie héroïque de Beethoven*, *Beethoven's "heroische Symphonie"*
- 1852 : *L'Ouverture "Coriolan" de Beethoven*, *Beethoven's Ouvertüre zu "Koriolan"*
- 1853 : *Sur "Tannhäuser", Zu "Tannhäuser"*
- 1853 : *Le Prélude de "Lohengrin", Vorspiel zu "Lohengrin"*
- 1853 : *Sur "Lohengrin", Zu "Lohengrin"*
- 1853 : *L'Ouverture du "Hollandais volant", Ouvertüre zum "fliegenden Holländer"*
- 1854 : *Le quatuor en ut dièse mineur op.131 de Beethoven*, *Beethoven's Cis moll-Quartett (Op.131)*
- 1854 : *L'ouverture d' "Iphigénie en Aulide" de Gluck*, *Gluck's Ouvertüre zu "Iphigenia in Aulis"*
- 1856 : *Les Vainqueurs (esquisse en prose), Die Sieger (Prosaskizze)*
- 1857 : *Sur les poèmes symphoniques de Franz Liszt, Über Franz Liszt's Symphonische Dichtungen*
- 1859 : *Tristan et Iseut. Prélude, Tristan und Isolde. Vorspiel.*

C'est une période au cours de laquelle il est constamment gêné financièrement et souvent perturbé sentimentalement. Ses relations avec son épouse Minna subissent des hauts et des bas incessants. En septembre 1849, Minna le rejoint. Pour aller l'accueillir à Rohrschach, il se rend d'abord à Rapperswil, puis, à pied, il traverse le Toggenburg, passe par Appenzell et Saint-Gall, soit environ 90 kilomètres.

A Rohrschach, il voit débarquer Minna, sa "sœur" Nathalie, en fait la fille qu'elle a eue hors mariage, à l'âge de 17 ans, avec un officier saxon Ernst Rudolf von Einsiedeln, le chien Peps et le perroquet Papo. Et Richard Wagner écrit : *"... je ressentis une certaine émotion quand je vis débarquer cette étrange famille dont la moitié était constituée de bêtes. Je fus très heureux de revoir le chien et l'oiseau" "...fühlte mich doch sehr gerührt, als ich die sonderbare Familie, welche zur Hälfte aus Haustieren bestand, im offen gestehen, wirkten das Hündchen und der Vogel auf mich"*.

Ainsi, dès les premiers mois de cet exil zurichois, deux constantes de l'existence de Richard Wagner apparaissent : les troubles sentimentaux et les excursions à pied !

Au chapitre des troubles sentimentaux, on sait que ses relations avec Minna furent constamment conflictuelles jusqu'à la séparation définitive de 1859. Conflits souvent en rapport avec la situation financière de Wagner, qui passe continuellement du florissant au catastrophique et qui contraint le couple à déménager de nombreuses fois, alternant quartiers chics et banlieues modestes jusqu'à ce qu'Otto Wesendonck installe les Wagner dans la maisonnette que le compositeur nomme "l'Asile", mais ce ne sera qu'en 1857 ! Toujours au chapitre sentimental, il suffira de rappeler l'épisode dramatique de son idylle avec Jessie Laussot en 1850 et, bien sûr, l'aventure exaltée avec Mathilde Wesendonck. Confronté à toutes les vicissitudes de son existence, Richard Wagner prend goût aux excursions qu'il accomplit seul ou avec des amis choisis dans les montagnes helvétiques. Ces excursions constituent tout autant de moments de paix, de repos, de sérénité. Wagner, le brillant causeur, le débateur percutant, le prosélyte charismatique, a besoin de se retrouver régulièrement seul dans l'air pur, face aux parois rocheuses les plus impressionnantes ou dominant les verdoyantes vallées après avoir accédé à quelque sommet. Rien ne lui plaît plus que d'arpenter des sentiers presque impraticables, d'atteindre le coin le plus reculé et le plus sauvage d'une vallée, de contempler l'énorme masse d'une haute montagne, de se retirer dans un lieu solitaire et d'éprouver l'étrange sensation d'être coupé du monde, de réussir à gravir un sommet pour obtenir la satisfaction de respirer à pleins poumons un air vivifiant et roboratif.

Justement, après sa rocambolesque aventure avec Jessie Laussot, c'est à Zermatt que Wagner se rend : *"Toujours soucieux de faire retraite, je choisis le coin le plus sauvage que je pus trouver dans la montagne, et je décidai de me retirer avec Karl dans la vallée solitaire de la Visper, dans le canton du Valais ; nous atteignîmes Zermatt par des chemins presque impraticables. Là, au pied de l'énorme et merveilleux Mont Cervin, nous étions coupés du monde, sans doute possible"*

"Immer darauf bedacht, wie ich es nur anfinde, aus der Welt zu verschwinden, wählte ich mir eine möglichst wilde Gebirgswildnis, in welche ich mich mit Karl zurückziehen beschloss. Wir suchten zu diesem Zwecke das einsame Visper-Tal im Kanton Wallis auf ; mit ziemlicher Beschwerde drangen wir durch die noch sehr unwegsamen Pfade bis nach Zermatt vor. Dort, am Fusse des ungeheuren und wunderbar schönen Matterhorns, konnten wir uns allerdings als von der ganzen Welt abgeschlossen ansehen".

Il est donc accompagné de son ami Karl Ritter ... qui ne supporte pas cette vie sauvage. Wagner et Ritter gagnent alors les rivages plus civilisés du Lac de Thoune où Richard relit "L'Odyssée" : *"Le héros tourmenté d'Homère qui, dans une errance incessante, cherche désespérément sa patrie, et dont la volonté triomphe de tous les obstacles, trouvait en mon âme une résonance sans pareille"* *"Der heimatsehnsüchtige, unablässig umherirrende, alle Hindernisse stets rüstig besiegende Dulder Homers trat ungemein sympatisch an meine Seele heran"*.

Fin août 1850, Richard emmène Minna à Lucerne. Ils gravissent à pied le Rigi (et tous deux découvrent alors la faiblesse cardiaque de Minna). Le 28 août, ils sont dans une chambre de l'Hôtel du Cygne et suivent, en pensée, la création de "Lohengrin" à Weimar, dirigée par l'ami Liszt.

Marcheur infatigable, touriste téméraire, Richard Wagner découvre ce qui commence à attirer, avant qu'ils ne deviennent des "musts" pour le tourisme de masse, les lieux les plus typiquement helvétiques, les vues qui donneront plus tard les cartes postales les plus représentatives de la Suisse touristique : le Säntis en Appenzell (du sommet duquel on aperçoit six pays : la Suisse, la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche et le Liechtenstein), le Rigi et le Pilate à Lucerne, le Cervin à Zermatt, le Lac des Quatre-Cantons, le massif du St-Gothard, les Grisons et St-Moritz, etc. A noter qu'à l'époque, ces lieux étaient bien moins faciles d'accès que maintenant et que les logements mis à disposition des randonneurs et des excursionnistes étaient bien loin d'offrir le confort qu'ils présentent aujourd'hui.



Wagner entretient régulièrement une correspondance avec ses amis demeurés en Allemagne. Notamment avec un jeune violoniste de la Hofkappelle de Dresde, qui se passionne pour ses écrits théoriques : Theodor Uhlig (1822-1853). Désireux d'échanger de vive voix avec Wagner, Uhlig effectue le voyage de Dresde en Suisse. Naturellement, il arrive à Rohrschach et Wagner se rend à pied, cette fois de Zurich à Rohrschach pour l'accueillir, traversant à nouveau le Toggenburg et prenant en passant son ami Karl Ritter à Saint-Gall. Uhlig, Ritter et Wagner traversent alors le canton d'Appenzell pour gravir le Säntis (2503 m.) : *"C'était la première fois que je traversais en été de grandes étendues de neige. Arrivés sur les hauteurs sauvages où se trouvait la cabane de notre guide, réconfortés par une collation extrêmement frugale, il nous restait encore à escalader le sommet rocheux qui nous dominait de plusieurs centaines de pieds. Là, Karl refusa soudain de nous suivre ; je lui renvoyai le guide avec mission de le ramener auprès de nous, au besoin par la force. Mais tandis que de rocher en rocher, nous gravissions la pente, je compris combien j'avais eu tort d'obliger Karl à prendre part à cette dangereuse ascension. Visiblement, le vertige le privait de toute conscience ; nous fûmes obligés de l'enfermer entre nous avec nos bâtons et, quand*

nous arrivâmes au sommet, il s'écroula sur le sol sans connaissance. Je compris alors quelle terrible responsabilité j'avais prise, alors que nous avions encore à faire le chemin du retour. Nous parvînmes tout de même à la cabane, sains et saufs. Nous étions toujours décidés à affronter la pente abrupte de l'autre face, mais, instruit par ce qui venait de se passer, je recommandai au jeune Ritter de rester à la cabane pour y attendre notre guide. Nous nous séparâmes donc ici. C'est seulement au bout de plusieurs jours interminables que Karl nous rejoignit à Zurich ..."

"Es war auch für mich das erste Mal, dass ich im Sommer ein lang sich hindehnendes Schneefeld durchschritt. Auf der sehr wilden Höhe in der Sehhütte unseres Führers angelangt und durch eine äusserts frugale Kost gestärkt, galt es nun noch den einige hundert Fuß aufragenden steilen Felsenkegel, welcher die eigentliche Spitze des Berges bildet, zu besteigen. Hier weigerte sich Karl plötzlich uns zu folgen ; um ihn aus seiner Weichlichkeit aufzurütteln, sandte ich den Führer zurück, welcher ihn auf unser Zureden mit halber Gewalt zu uns zu bringen hatte. Da wir nun von Stein zu Stein an dem jähem Abhänge hinaufkommen, bemerkte ich allerdings, wie übel ich getan hatte, Karl zur Teilnahme an dieser gefährvollen Besteigung zu nötigen. Offenbar machte ihn der Schwindel völlig bewusstlos ; er starrte wie ohne Sehkraft vor sich hin ; wir mussten ihn durch unsere Stäbe zwischen uns einschließen, und jeden Augenblick glaubte ich ihn zusammenbrechen und hinabstürzen sehen müssen. Als wir auf der Spitze anlangten, sank er gänzlich ohne Besinnung zu Boden ; und ich hatte nun zu empfinden, welche furchtbare Verantwortung ich mir zugezogen, da jetzt noch der gefährliche Rückweg zu beschreiten war. Unter einer Beängstigung, die, während sie meine eigene Gefahr mir vollkommen verbarg, mir immer nur das Bild des im Abgrunde zerschmetterten jungen Freundes vorhielt, gelangten wir endlich doch glücklich wieder zur Sennhütte zurück. Da wir anderen entschlossen blieben, den vom Führer uns als nicht ungefährlichbezeichneten Hinabstieg über den jähem Abhang der andren Seite des Berges auszuführen, bestimmte ich nun, durch meine soeben ausgestandene unbeschreibliche Pein wohl belehrt, den jungen Ritter, zunächst in der Hütte zurückzubleiben, den baldigst von uns zurückzusenden Führer zu erwarten und mit diesem dann den durchaus ungefährlichen Rückweg nach der Seite hin, von wo wir gekommen, anzutreten. Somit trennten wir uns hier ... Erst nach längeren Tagen entriss uns Karl der Sorge um ihn durch seine Ankunft in Zürich ..."

Quelques jours plus tard, toujours à pied et toujours avec Uhlig, Wagner entreprend une excursion à l'intérieur de la Suisse : "... partis de Brunnen, sur le Lac des Quatre-Cantons, nous allâmes à Engelberg, en passant par Beckenried ; en traversant un torrent sauvage, la Surenen-Eck, Uhlig eut le malheur de tomber dans l'eau ; il s'empessa de me rassurer en m'affirmant que c'était là un exercice bienfaisant. Quant à ses vêtements, il les étendit tout bonnement au soleil et, en attendant, tout nu, il fit une promenade en plein air qui, disait-il, ne pouvait lui faire que du bien. Pendant ce temps, nous parlâmes des problèmes posés par la combinatoire des thèmes chez Beethoven ; puis je m'offris le plaisir de lui faire peur en lui disant que je voyais venir derrière lui le Conseiller Royal Carus avec de la compagnie venue de Dresde. C'est ainsi que détendus et joyeux, nous arrivâmes dans la vallée de la Reuss près d'Attinghausen, et le soir, à Amsteg ; de là, le lendemain matin, malgré notre grande fatigue nous fîmes une excursion dans le Val Maderan.



A notre retour à Amsteg, le jour même, nous nous sentîmes tout de même enfin suffisamment fatigués pour renoncer aux excursions et reprendre tranquillement le chemin du retour"

"...von Brunnen am Vierwaldstätter See gingen wir über Beckenried nach Engelberg und überschritten von dort die wilde Surenen-Eck, bei welcher Gelegenheit wir auch erträglich über der Schnee zu rutschen lernten. Bei Überschreitung des hohen Gebirgsflüsschens traf Uhlig jedoch das Ungemach, in das Wasser zu fallen ; meine Besorgnis über die Folgen hiervon verscheuchte er sogleich durch die Versicherung, dass dies ein sehr wohltätiges Exerzitium zur Fortsetzung seiner Kur sei : die Nötigung zum Trocknen seiner Kleider und Wäsche setzte ihn nicht in die geringste Verlegenheit, da er diese ruhig an der Sonne ausbreitete und währenddem eine, wie er behauptete, sehr wohltätige Promenade mit nacktem Leibe in freier Luft ausführte. Wir unterhielten uns währenddem über wichtige Probleme der Themen-Bildung Beethovens, bis ich mir den Scherz machte, ihn für einen Augenblick durch die Nachricht aus der Fassung zu bringen, dass ich dort hinter ihm den Hofrat Carus mit Gesellschaft aus Dresden kommen sähe. So gelangten wir in heiterster Laune endlich in das Reuss-Tal bei Attinghausen und wanderten am Abend noch bis

Amsteg, von wo aus wir am andren Morgen, trotz der großen Ermüdung, sofort noch den Besuch des Maderaner Tales ausführten ... Am gleichen Tage wieder zurück nach Amsteg gelangt, fühlten wir uns endlich doch hinreichend erschöpft, so dass es mir gelang, meinen für den andren Tag zur Begeisterung des Klausen-Passes im Schächen-Tal höchst günstig gestimmten Freund hiervon abzubringen und zur behaglichen Rückreise über Flüelen zu bewegen"

Richard Wagner aime le contact avec la nature et Uhlig - qui devait mourir, malheureusement, quelques semaines plus tard - n'a aucune peine à le convaincre des bienfaits de l'hydrothérapie. Exalté, Wagner séjourne pendant neuf semaines à Albisbrunn, à une vingtaine de kilomètres de Zurich, où grâce aux bains sulfureux, il peut alterner les sudations les plus abondantes avec les bains les plus glaciaux, effectuer des promenades rapides dans les petits matins les plus frais, s'abstenir de tous les excitants comme vin, thé et café, s'effrayer des curistes complètement délabrés qu'il côtoie, s'ennuyer à mourir lors d'interminables soirées consacrées au whist, maigrir de façon terrifiante, s'épuiser nerveusement et s'apercevoir que la cure n'a servi à rien. C'est cependant dans les vapeurs des bains d'Albisbrunn qu'il conçoit le plan général de sa Tétralogie, une "grande fête dramatique" comprenant trois drames, "la Walkyrie", "le jeune Siegfried" et "la Mort de Siegfried", le tout précédé d'un grand prologue, "l'Enlèvement de l'Or du Rhin". Autre influence, tout aussi lourde de conséquences : *"Cette vie ascétique à l'extrême dans une chambre monacale fit naître alors en moi, par réaction, le désir d'un confort raffiné, qui, avec les années, tourna à l'obsession. Je me plaisais à imaginer une maison agencée avec goût où je pourrais tout à mon aise produire des œuvres artistiques"* *"Das höchst entbehrungsvolle Leben in einer dürften Kammer mit harten Holzmöbeln und all dem nüchternen Hausrate der bekannten Schweizer Pensionen erzeugte nun in mir zu seinem Gegensatz die Sehnsucht nach einer besonders angenehmen und behaglichen Häuslichkeit, welche jetzt für lange Zeit zu einem mit den Jahren sich immer mehr ausbildenden, wohl fast leidenschaftlichen Hange wurde. Meine Phantasie beschäftigte sich damit, wie ein Haus und eine Wohnung eingerichtet sein sollten, um meinen Geist für künstlerisches Produzieren angenehm und frei zu erhalten"*. Le luxe de Wahnfried en réaction à l'austérité d'Albisbrunn !

Dès ce moment, on peut tisser un lien étroit entre l'élaboration du poème de la Tétralogie et les contacts que Wagner entretient avec la nature des Alpes suisses.

Au printemps 1852, Wagner retrouve la sérénité en s'installant pour quelque temps sur le flanc des collines qui encadrent Zurich avec, sous les yeux, *"le panorama des Alpes et du lac"* *"mit offener Aussicht auf den See und die fernen Alpen"*.

Nous ne pouvons passer sous silence l'incroyable périple qu'il accomplit entre le 7 juillet et le 5 août 1852. Parti seul d'Alpnach, près du lac des Quatre-Cantons, il franchit par des itinéraires peu fréquentés la vallée du Hasli et parvient à l'hospice du Grimsel (2164 m.). De là, avec un guide à la mine patibulaire (Richard apprendra plus tard que ce personnage ne

put éviter la mort de deux touristes lors d'une autre excursion et finit par être l'incendiaire de l'hospice du Grimsel !) qui lui fait traverser tout droit d'immenses champs de neige, Richard gravit le Sidelhorn (2362 m.), contemplant *"le monde des Géants des Alpes bernoises et le panorama des Alpes italiennes, avec le mont Blanc et le mont Rose"* *"Auf der Höhe des Siedelhornes erfreute mich einerseits der Einblick in die innere Welt der sonst nur in ihren äußeren Formen uns zugekehrten Riesen des Oberlandes, sowie andererseits der plötzlich sich darbietende Überblick der italienischen Alpen mit dem Mont-Blanc und dem Monte Rosa"*. Redescendu à Obergestelen et après deux jours de repos, toujours avec le même guide, il effectue l'ascension du glacier du Gries (2479 m.) et rejoint le versant méridional des Alpes. Épuisé, il doit subir les railleries de son guide. Piqué au vif, Richard s'élance - et cette fois, c'est le guide qui a du mal à le suivre - et grimpe le long des murailles de glace, franchit au mépris de tout danger des crevasses fraîchement recouvertes de neige et débouche sur la vallée italienne de Formazza. En quelques heures, il passe des déserts glacés aux paysages de mousse et de lichens, enfin aux forêts de sapins et d'épicéas. Arrivé à Formazza, il se reconforte en mangeant *"pour la première fois de ma vie un rôti de marmotte"* *"zum ersten Mal in meinem Leben Murmeltier-Braten zu essen"* et se repose. Ayant congédié son guide, il repart seul à travers d'étroits passages rocheux pour arriver à Domodossola et découvrir la végétation méridionale.

C'est en fiacre qu'il rejoint les rives du lac Majeur. Après avoir visité les îles Borromées, il repart, contourne le lac Majeur, remonte par Locarno jusqu'à Bellinzona, puis se rend à Lugano où il arrive par une chaleur torride et épuisé nerveusement, au point qu'il doit se reposer pendant plusieurs jours, oscillant entre abattement et surexcitation. A Lugano, deux amis et sa femme viennent le rejoindre. Il les entraîne aux îles Borromées (en bateau !). Avec Minna, mais en voiture hippomobile, il franchit encore le Simplon, descend le Valais, passe de Martigny à Chamonix et visite, à pied, la mer de glace et la Flégère. C'est en descendant de la Flégère que Minna se tord le pied. Le couple rentre alors à Zurich en passant par Genève.

Le contact avec la nature grandiose stimule son imagination créatrice assurément et l'incite à achever son œuvre poétique et c'est en effet dans les derniers mois de 1852 qu'il met la dernière main au poème de la Tétralogie. Pourtant, il ne se décide pas à composer. Il faut encore une excursion, en compagnie de Liszt, au lac des Quatre-Cantons, puis une cure à St-Moritz pendant laquelle il effectue de nombreuses petites excursions dans les vallées glaciaires qui conduisent en Italie, poussant jusqu'aux pentes de la Bernina *"dont la majesté est unique"* *"die Abhänge des einzig großartigen Bernina"*.



Bernina

Encore un voyage en Italie, à Gênes où il se rend malade en mangeant trop de glaces, puis à la Spezia, où mort de fatigue et brûlant de fièvre, obsédé pendant son sommeil par l'accord

parfait de mi bémol majeur, il a la révélation du prélude de "l'Or du Rhin". Il rentre dare-dare à Zurich, mais se rend encore à Bâle où il a rendez-vous avec Liszt et aussi à Paris où il invite Minna à le rejoindre pour lui permettre *"de voir encore une fois ce Paris où nous avons connu autrefois des moments si difficiles"* *"Ich hatte meine Frau, welcher ich noch einmal den Augenblick dieses selben Paris, in welchem wir einst so viel Peinliches erlebt hatten, gönnte, aufgefordert, von Zürich aus zur Heimreise mich abzuholen"*. De retour à Zurich, enfin, il se remet à composer. Nous sommes le 1^{er} novembre 1853. Il n'a pratiquement rien composé depuis l'achèvement de "Lohengrin" le 28 avril 1848. Cinq ans et six mois se sont écoulés ! Bien plus tard, en 1871, dans "Epilogue rapportant les faits et les événements qui accompagnent la réalisation du festival scénique "l'Anneau du Nibelung" jusqu'à la parution de son poème", il écrit :

*"Fin 1853, début 1854, je repris avec joie ma fonction de compositeur que j'avais abandonnée depuis cinq ans ; je me mis donc à écrire la musique sur le poème dont j'étais l'auteur. En me consacrant à "l'Or du Rhin", je suivis immédiatement la nouvelle voie dans laquelle je désirais me diriger, soit trouver d'abord les motifs initiaux qui, **puisés aux sources de la nature**, allaient me permettre des développements individuels capables de soutenir les passions responsables d'une action fortement tributaire de caractères dont allait dépendre la forme de l'œuvre. **La fraîcheur inhérente à la nature devint le soutien de mon inspiration qui, sans cesse stimulée par une atmosphère de haute montagne**, me permit de poursuivre mon travail acharné jusqu'au printemps 1857 et **influença fortement** la composition de la musique de "l'Or du Rhin", de "la Walkyrie" et de la plus grande partie du "Siegfried"*.



Rheingold

"Mit großer Freudigkeit begann ich, nach fünfjähriger Unterbrechung meines musikalischen Produzierens, in der Jahreswende von 1853 zu 1854 die Ausführung der Komposition meiner Dichtung. Mit dem "Rheingold" beschritt ich sofort die neue Bahn, auf welcher ich zunächst die plastischen Natur-Motive zu finden hatte, welche in immer individuellerer Entwicklung zu den Trägen der Leidenschafts-Tendenzen der weitgegliederten Handlung und der in ihr sich aussprechenden Charaktere sich zu gestalten hatten. Die eigentümliche Naturfrische, welche von hier aus mich anwehte, trug mich ohne Ermattung, wie in hoher Gebirgsluft, über alle Anstrengungen meiner Arbeit hinweg, in welcher ich bis zum Frühjahr 1857 die Musik des "Rheingold", der "Walküre" und eines großen Teiles des "Siegfried" vollständig ausführte."

Richard Wagner reconnaît que la nature a soutenu constamment son inspiration et plusieurs moments de la Tétralogie nous en apportent la démonstration, moments mis en évidence, dans le texte, soit par les didascalies soit par les paroles elles-mêmes. Ainsi en va-t-il, par exemple, dans "L'Or du Rhin", de la transition entre la première et la deuxième scène. Wagner indique simplement : *"Etendue de paysage illimité sur des sommets de montagne"* *"Freie Gegend auf Bergeshöhen"*.

Mais c'est bien une véritable ascension que la musique dépeint, des profondeurs tumultueuses du Rhin à l'air pur des sommets - "die frische Luft" - dominés par l'imposante masse du Walhalla. Il s'agit de l'impression cathartique d'un panorama grandiose. Et c'est Fricka qui rompt le charme : "Wotan ! Gemahl ! Erwache !" ("Wotan ! Mon époux ! Réveille-toi !") Et cette Fricka qui ramène à la réalité, c'est Minna, toujours prête à engager une scène de ménage, parfois violente et même vulgaire. Ce qui l'irrite le plus ? le détachement manifeste de Richard. Un autre moment où l'évocation de la Nature joue un rôle essentiel : c'est l'orage à la scène 4, toujours dans "L'Or du Rhin". Donner exprime toute l'oppression qui grandit : "Schwüles Gedünst schwebt in der Luft ; lästig ist mir der trübe Druck ! Das bleiche Gewölk sammlich zu blitzendem Wetter, das fegt den Himmel mir hell." ("De lourdes vapeurs flottent en l'air ; leur poids m'opprime ; je rassemble les blêmes nuées pour faire éclater un orage, cela nettoiera le ciel"). L'orage éclate enfin, c'est une force libératrice. Après lui, l'air est à nouveau léger, l'arc-en-ciel point, comme dans la "Symphonie pastorale" de Beethoven. Edifiante est alors la comparaison avec l'orage de l'introduction du 3^{ème} acte de "Siegfried" qui illustre à merveille une marche pénible, sous l'orage, à travers un terrain accidenté. Notons la didascalie figurant dans le livret : "Nuit, tempête et vent, éclairs et tonnerre, après que l'orage s'est éloigné, on aperçoit encore des éclairs et des nuages qui se croisent" "Nacht, Sturm und Wetter, Blitz und heftiger Donner, welcher letztere dann schweigt, während Blitze noch längere Zeit die Wolken durchkreuzen". A coup sûr, Wagner décrit là tout autant la lutte de l'homme contre son destin que celle du promeneur contre les éléments naturels déchaînés.

Richard Wagner n'a pas seulement été impressionné par le caractère qui peut sembler hostile de la montagne, mais aussi par ses aspects idylliques. Et ces aspects idylliques, c'est notamment au bord du lac des Quatre-Cantons qu'il les trouve. Le "*lac sacré des Quatre-Cantons*" der "*heilige See der Vierwaldstätter*". La grandeur du paysage, la beauté du panorama, la sérénité des lieux constituent un antidote à la tristesse qui est en lui et à ses difficultés de tous ordres. Rappelons-nous ! Le 27 avril 1857, Richard et Minna s'installent à *L'Asile*, maisonnette qu'Otto Wesendonck a acquise en 1856 et qu'il met à la disposition des Wagner alors qu'il fait construire sa somptueuse villa. Richard semble vivre une période heureuse : Otto assure le matériel et Mathilde le psychologique ! C'est en novembre 1851 que Wagner a fait la connaissance des Wesendonck, mais ce n'est qu'en 1854 que les relations entre Wagner et les Wesendonck ont pris un tournant décisif. Otto paie les dettes de Richard et une idylle se noue avec Mathilde. Le 16 décembre 1854, Richard écrit à Liszt : "*Or, comme je n'ai dans mon existence jamais connu le vrai bonheur de l'amour, je veux encore élever au plus beau de tous les rêves un monument où, depuis le commencement jusqu'à la fin, cet amour s'accomplira cette fois vraiment jusqu'à saturation. J'ai dans la tête l'ébauche d'un "Tristan et Iseut", le projet musical le plus simple, mais aussi le plus rempli de sève qui soit. Puis, du pavillon noir qui flotte à la fin, je me couvrirai pour mourir*" "*Da ich nun aber doch im Leben nie das eigentliche Glück der Liebe genossen habe, so will ich diesem Schönsten aller Träume noch ein Denkmal setzen, in dem von Anfang bis zum Ende diese Liebe sich einmal so recht sättigen soll : ich habe im Kopfe einen "Tristan und Isolde" entworfen, die einfachste, aber vollblutigste musikalische Konzeption ; mit der "schwarzen Flagge", die am Ende weht, will ich mich dann zudecken, um - zu sterben.-"*.

Nous sommes en 1854, donc, mais ce n'est qu'en 1857 que la passion pour Mathilde sera à son comble. Fin avril, juste après l'installation à *L'Asile*, il commence la rédaction du livret de "Tristan et Iseut". Au 3^{ème} acte, il prévoit une rencontre entre Tristan et Parzifal et le jour du Vendredi Saint, il esquisse les trois actes de "Parzifal". Fin juillet 1857, il abandonne "Siegfried" au 2^{ème} acte. Le mois suivant, il a achevé la rédaction du livret de "Tristan" que Hans von Bülow, arrivé entretemps avec sa toute jeune épouse Cosima, met au net ! Et le 31 août, il y a cette scène extraordinaire, à *L'Asile* : Richard lit le poème de "Tristan et Iseut" et trois femmes sont présentes : Minna, Mathilde et Cosima, le passé, le présent et l'avenir, les trois Nornes ! Le 1^{er} novembre 1858, la composition du 1^{er} acte est achevée. En mars 1859, le deuxième est terminé. En une année, tout ou presque s'est écroulé ! Minna a pris ombrage des billets et lettres échangés avec Mathilde et a provoqué un esclandre.

Otto a enfin ouvert les yeux ! Minna est partie, jalouse, et Otto a éloigné Mathilde. Le 17 août 1858, Richard quitte *L'Asile* pour n'y plus revenir. Il dit adieu à Minna sans une larme, éprouvant même le sentiment d'avoir obéi à un sentiment comme l'instinct de conservation.

Il se rend à Venise où il reste jusqu'en mars 1859, passant seul les fêtes de Noël et du Nouvel An et combien triste est Venise en hiver (l'hiver 1858-1859) ! L'ambassadeur de Saxe à Venise (possession autrichienne) tente de faire expulser ce proscrit qui, heureusement, possède un passeport suisse ! Richard décide de se réfugier à Lucerne. De Milan, le 25 mars 1859, il écrit à Franz Liszt : *"Tu sais combien j'aime le Lac des Quatre-Cantons : le Rigi, le Pilate etc. sont devenus pour moi et pour mon sang le remède nécessaire"* *"Du weißt, wie sehr ich den Vierwaldstätter See liebe : Rigi, Pilatus usw sind mir und meinem Blute jetzt heilende Notwendigkeiten geworden"*.



Lorsque Wagner arrive à Lucerne au début du mois d'avril 1859, sa situation est catastrophique : son épouse l'a quitté, il n'a plus de contact avec Mathilde Wesendonck, Otto ne le soutient plus financièrement, la pension qu'il recevait de la famille Ritter lui est retirée, l'édition du "Vaisseau fantôme", de "Tannhäuser" et de "Lohengrin" ne couvre que les dettes qu'il avait contractées auprès de son éditeur, le Grand Duc de Weimar se déclare non intéressé par l'achat des droits du "Ring" ... et il pleut et il fait froid pendant plusieurs jours !

Installé à l'Hôtel Schweizerhof, il voit bientôt arriver ses bagages de Venise et surtout son piano Erard : *"Mon piano avait naturellement dû traverser aussi les neiges des Alpes. Quand il se trouva placé dans mon vaste salon, je me dis que toutes ces dépenses n'avaient d'autre but que de me permettre d'achever enfin le troisième acte de "Tristan et Iseut". Parfois, il me semblait que c'était là une extravagance, car mon travail présentait des difficultés telles qu'il me paraissait impossible de les surmonter"* *"Der "Erard" hatte richtig wieder im Schnee die Alpen passieren müssen ; als er in meinem geräumigen Salon aufgestellt war, sagte ich mir dann, alle diese Mühe und dieser Aufwand seien darum bestritten worden, dass ich nun den dritten Akt von "Tristan und Isolde" endlich noch fertig mache. Zuweilen kam mir dies wie eine extravagante Zumutung vor, da die Schwierigkeiten, welche der Vollendung meiner Arbeit entgegenstanden, diese fast verhindern zu sollen bestimmt schienen"*.

D'abord, il doute et écrit à Liszt le 8 mai 1859 : *"J'ai peur qu'on ne m'abandonne trop longtemps et qu'un beau jour vous n'ayez à vous écrier vous aussi, en parlant de moi : "Il est trop tard !" On vient me dire : "Achève ton Tristan, puis nous verrons !" C'est très bien, mais si je ne finissais pas le Tristan parce qu'il me serait impossible de le finir ? Je n'en peux plus ; il me semble que je vais succomber avant d'atteindre le but ... Mon Franz, cela va mal !.. Je ne saurais assez exactement te dire combien je me sens piètre musicien ; la main sur la conscience, je me considère comme un bousilleur absolu ..."* *"Ich fürchte, man lässt mich zu lang' im Stich, und dass "zu spät" wird Euch auch einmal in Bezug auf mich zu Gemüht kommen. Da heisst's denn nun : "Mach' den Tristan fertig, dann wollen wir sehen!" - Wie aber, wenn ich den Tristan nun nicht fertig machte, weil ich ihn nicht fertig könnte ? Mir ist, als sollte ich nun vor dem Ziele endlich verschmachtet zusammenbrechen" ... "Denn, mein Franz, mir geht es schlecht ! ... Wie jämmerlich ich mich als Musiker fühle, kann ich Dir gar nicht stark genug versichern ; aus Herzensgrunde halte ich mich für einen absoluten Stümper ..."*.

Puis le charme de la nature qui l'entoure opère. La vue depuis le Schweizerhof est splendide, l'air de la montagne lui fait beaucoup de bien et ses promenades sont divines. Le temps se remet, Richard se promène dans la campagne magnifique. Il s'émerveille des activités villageoises, s'amuse des animaux d'une basse-cour, se réjouit du jeu d'un chat avec un oiseau, d'une jeune fermière avec son gros chien. Il s'émerveille du chant des oiseaux, comme au cours de ses balades zurichoises : *"Par les belles après-midi d'été, je dirigeais mes promenades vers le calme Sihltal ; dans les bois qui l'entourent, j'écoutais avec attention le chant des oiseaux ; c'est avec étonnement que je découvrais les airs nouveaux pour moi que chantaient des êtres dont je ne connaissais ni l'aspect ni le nom. J'ai transposé une imitation inspirée de leurs chants dans la scène des "Murmures de la Forêt" de Siegfried" "Meine täglichen Spaziergänge richtete ich an den heiteren Sommernachmittagen nach dem stillen*

Sihltal, in dessen waldiger Umgebung ich viel und aufmerksam nach dem Gesange der Waldvögel lauschte, wobei ich erstaunt war, die mir gänzlich neuen Weisen von Sängern kennenzulernen, deren Gestalt ich nicht sah und deren Namen ich noch weniger wusste. Was ich von ihren Weisen mit nach Hause brachte, legte ich in der Waldszene "Siegfrieds" in künstlerischer Nachahmung nieder".

Il s'enivre de la couleur verte et de la fraîcheur de l'air des pâturages et les cloches des vaches l'enchantent. Et comme toujours, l'abattement fait place à l'exaltation. A Mathilde Wesendonck, vers le 12 avril 1859 :

"Ce Tristan devient quelque chose de terrible ! Ce dernier acte !!! Je crains que cet opéra ne soit interdit ... Seules des représentations médiocres peuvent me sauver ! De complètement bonnes rendront l'auditoire fou ... !" "Dieser Tristan wird was furchtbares ! Dieser letzte Akt !!! Ich fürchte, die Oper wird verboten ... nur mittelmäßige Aufführungen können mich retten ! Vollständig gute müssen die Leute verrückt machen ... !"

A Mathilde toujours, 5 juin 1859 :

"Je viens de jouer la première moitié de mon acte et j'ai dû me dire ce que le bon Dieu déclara un jour, en vérifiant que tout était bien ! Je n'ai personne pour me louer, tout comme le bon Dieu ce jour-là - il y a environ 6000 ans, et je me dis donc, entre autres choses : "Richard, tu es un diable d'homme" ... Je trouve tout excellent : ni longueur, ni monotonie ; au contraire une vie passionnée jusqu'à l'exubérance, oui jusqu'à l'hilarante allégresse ! Non, je n'ai encore rien fait de pareil !" "Soeben spielte ich mir die nun ausgearbeitete fertige erste Hälfte meines Aktes vor und musste mir sagen, was sich einst der liebe Gott, als er fand, dass alles gut war ! Ich habe keinen Menschen, mich zu loben, grade wie's dem lieben Gott damals - vor zirka 6000 Jahren - ging ; und so sagte ich mir denn unter andrem : Richard du bist ein T-kerl ! ... Es macht sich alles vortrefflich : ich habe keine Längen und Monotonien gefunden, im Gegenteil leidenschaftliches Leben bis zum Übermut, ja bis zum Lachen der Laune ! - Nein, so was hab'ich noch nicht gemacht."

Les 6 et 7 juin 1859, il entreprend l'ascension du Rigi. Au matin du deuxième jour, le son du cor des alpes le réveille à 4 heures, mais il n'y a aucun lever de soleil à admirer : il pleut ! Wagner reste dans son lit, mais il note l'antique cadence du cor des alpes : sol - ré - mi - do, qui devient le *"thème du joyeux chant du berger" "das Thema der lustigen Hirtenweise"* qui salue, au cor anglais, l'arrivée du vaisseau d'Isolde : sol - sol - sol - ré - mi - do - do - ré - mi - sol - ré - mi - do - ré - mi ... Et Wagner note, dans sa partition : *"Le cor anglais doit faire l'effet d'un instrument naturel comme le cor des Alpes ; en fonction des conditions du lieu, il est conseillé de le renforcer par les hautbois et les clarinettes, au cas où on n'aurait pas la possibilité - ce qui constituerait l'occurrence la plus favorable - de fabriquer un instrument en bois sur le modèle des cors des Alpes suisse, instrument ni compliqué, ni coûteux en raison de sa rusticité (il n'utilise que l'échelle naturelle)" "Das englische Horn soll hier die Wirkung eines sehr kräftigen Naturinstrumentes, wie das Alpenhorn, hervorbringen ; es ist daher zu rathen, je nach Befund des akustischen Verhältnisses, es durch Hoboen und Clarinetten zu verstärken, falls man nicht, was das Zweckmässigste wäre, ein besonderes Instrument (aus Holz), nach dem Modell der Schweizer Alpenhörner, hierfür anfertigen*

lassen wollte, welches seiner Einfachheit wegen (da es nur die Naturscala zu haben braucht) weder schwierig noch kostbar sein wird."

L'été arrive, il est superbe. Deux mois sans nuage et le soir, d'excellents sonneurs de cor se promènent en barque sur le lac et charment Wagner en jouant des airs populaires. Il achève la partition de "Tristan" dans l'euphorie, presque insensible au massacre de Solferino qui a lieu le 24 juin 1859, estimant que sur ce champ de bataille, les choses n'ont pas pu être pires que dans son opéra : il vient d'occire Melot et Kurwenal ! Son humour est toujours présent et au cours d'une promenade, il imagine un chant populaire dont il envoie les paroles à Mathilde Wesendonck :

*"Au Schweizerhof à Lucerne
Loïn de chez eux, de leur pays
Trépassèrent Tristan et Isolde
Lui si triste, elle si belle
Ils moururent libres, désireux de la mort
Au Schweizerhof à Lucerne
Tenu par Monsieur
Le colonel Sägesser"*

*"Im Schweizerhof zu Luzern
von Heim und Haus weit und fern
da starben Tristan und Isolde
so traurig er und sie so holde.
Sie starben frei, sie starben gern
im Schweizerhof zu Luzern
gehalten von Herrn
Oberst Sägesser"*

Le 8 août 1859, tout est terminé. Et Wagner repart, car il ne peut se satisfaire de la solitude. C'est Paris qui l'attire à nouveau, ne serait-ce que pour entendre de temps en temps un bon orchestre, un excellent quatuor. Il a trop longtemps été privé de ces joies. On sait ce qu'il advint : l'échec de "Tannhäuser" à Paris, l'impossibilité de monter "Tristan" à Vienne ou ailleurs, les dettes qui s'accumulent, le désespoir, l'arrivée miraculeuse de Louis II de Bavière, la cabale bientôt montée contre lui par certains ministres du roi, le départ de Munich (décembre 1865). Encore une fois, c'est en Suisse qu'il se réfugie. A Genève, il habite pendant quelques mois (de décembre 1865 à avril 1866) la Villa "les Artichauts". Deux deuils le frappent alors : la mort de son chien Pohl qu'il enterre solennellement et le décès de son épouse Minna, aux obsèques de laquelle, à Dresde, il ne se rend même pas ! Enfin, ce sont à nouveau les rives du lac des Quatre-Cantons qui l'accueillent, à Tribschen tout près de Lucerne. Là, le 29 avril 1866, il écrit à Louis II de Bavière : *"Partout où je me trouve, au sortir de ma maison s'étend un monde d'irréelle réalité. Je ne connais pas d'endroit plus beau et plus tendrement familial que celui-ci"* *"Wohin ich mich aus meinem Hause wende, bin ich von eine wahren Wunderwelt umgeben : ich kenne keinen schöneren Ort auf dieser Welt, keinen heimischeren als diesen"*. Lorsque Cosima et leurs enfants l'auront rejoint, il vivra ce qu'il a appelé ses années les plus heureuses. Il considère Tribschen comme sa *"forteresse lacustre particulière"* *"sonderbare Seefestung"* où il se sent en pleine sécurité. Ce sont maintenant les "Meistersinger" qui l'occupent pleinement. Lorsqu'il travaille le thème du 3^{ème} acte - "Wahn, Wahn, überall Wahn"- il dit être dans sa forteresse lacustre, solitaire comme Sachs dans son échoppe de cordonnier, contemplant le monde pour le chanter. Encore un exemple de l'influence que les paysages helvétiques ont pu exercer sur son œuvre !

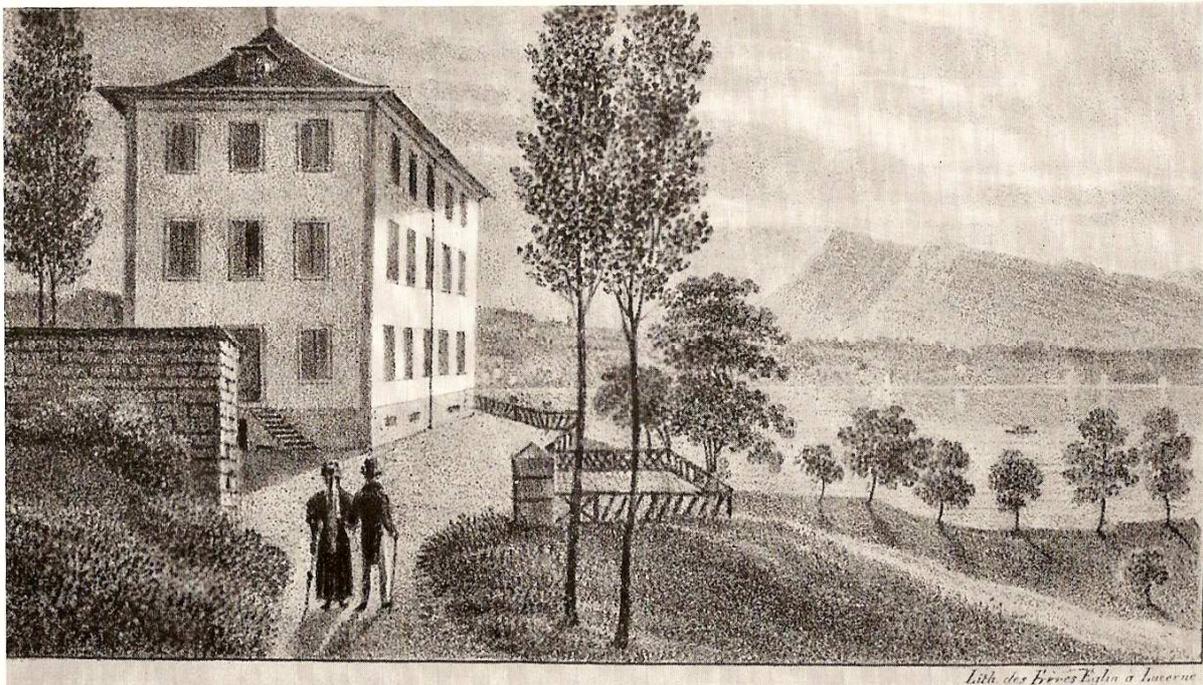
Minna, Mathilde et Cosima



Cosima a rejoint Richard à Tribschen le 12 mai 1866, avec Isolde, leur fille née à Munich le 10 avril 1865. Cosima est encore l'épouse de Hans von Bülow. Le 17 février 1867, Eva, fille de Richard et de Cosima, vient au monde et le 6 juin 1869, c'est Siegfried qui leur est donné. Après son divorce d'avec Hans von Bülow, Cosima peut épouser Richard le 25 août 1870 à l'Église Saint-Matthieu (**Matthäuskirche**) de Lucerne. Pour le 33^{ème} anniversaire de Cosima, Richard lui offre sa sublime "Idylle de Tribschen" ("**Tribschener Idyll**") qu'il appellera plus tard "Siegfried-Idyll". C'est à Tribschen aussi qu'il compose sa "Kaisermarsch", qu'il achève les "Meistersinger von Nürnberg" et qu'il reprend après 13 années d'interruption, la composition de sa Tétralogie, menant à bien tout le 3^{ème} acte de "Siegfried" et commençant le "Crépuscule des Dieux". Mais ce n'est pas tout. C'est à Tribschen également qu'il rédige encore quelques textes essentiels :

- *"Art allemand et Politique allemande" "**Deutsche Kunst und Deutsche Politik**"*
- *"Sur la direction d'orchestre" "**Über das Dirigieren**"*
- *"Sur la destinée de l'opéra" "**Über die Bestimmung der Oper**"*

C'est à Tribschen enfin qu'il dicte à Cosima son autobiographie "Ma Vie" ("**Mein Leben**").



Depuis Tribschen, avec Cosima, il a effectué une de ses excursions aussi courageuses que délirantes. Le 14 septembre 1868, le couple quitte Lucerne et franchit les Alpes, par le Gothard. Ils traversent le canton du Tessin, passent par Stresa et les îles Borromée et se retrouvent à Gênes où ils admirent les palais de la vieille ville. Ils reviennent par Milan et Côme jusqu'à Lugano. Une tempête ravage la région, mais Richard et Cosima décident quand même de se rendre à Bellinzona, en direction du Gothard. Arrivés à Biasca, les conditions météorologiques sont si épouvantables qu'ils doivent abandonner leur voiture, mais ils décident de poursuivre leur chemin à pied ! Pure folie ! Ils parviennent péniblement à Bodio (5 km), puis à Giornico (4 km). L'orage est si violent qu'ils pataugent dans la boue et les éboulis ; ils reçoivent des trombes d'eau. Arrivés à Faido (11 km), ils sont coupés du monde pendant deux jours, des ponts sont arrachés et des villages détruits. Ils poursuivent leur chemin toujours sous des pluies diluviennes, franchissant à gué des ruisseaux transformés en torrents. Enfin, ils parviennent à Airolo (17 km) d'où ils peuvent prendre la diligence du Gothard qui les conduit à Lucerne. Le 6 octobre 1868, ils sont de retour à Tribschen, évidemment complètement épuisés. Et Wagner de s'interroger : quel message le destin a-t-il voulu lui transmettre ? Le 14 octobre, il écrit à Louis II de Bavière : *"La vie dans sa terrible gravité s'était montrée à nous, au bord de la destruction, illuminée par de longs éclairs. Aucune illusion ne tenait plus, regarder la mort en face fait découvrir la vérité. Sauver l'éternel qui est en soi signifie qu'il faille tourner le dos à toute imposture" "**Am Rande des Unterganges zeigte sich uns, von langen Blitzen erleuchtet, noch einmal das Leben mit seinem furchtbaren Ernst. Keine Täuschung hielt da mehr Stand ! Dem Tode in das***

Angesicht schauen, heißt die volle Wahrheit erkennen : sein Ewiges retten heißt jedem Truge den Rücken wenden".

Il est difficile de dire si cette ultime excursion (Richard n'en fera plus de semblable et quatre ans plus tard, les douces collines de Bayreuth seront moins dangereuses !) a eu une influence sur l'œuvre du Maître. Elle a eu en tout cas une immense importance dans sa vie privée. C'est en effet au plus fort de cette tempête que Richard et Cosima ont décidé de poursuivre leur vie ensemble, quelles que soient les conséquences de cette décision (à cette époque, Cosima était encore mariée à Hans von Bülow), et c'est dans la nuit du 14 au 15 septembre, dans une chambre de l'Hospice du Saint-Gothard qu'ils ont conçu leur fils Siegfried ! Cosima consignera ce fait bien plus tard dans son journal : en date du 11 janvier 1883, c'est-à-dire un mois avant la mort de Richard, celui-ci contemple son fils si beau et si doué et dit : "*Le Gothard a été bon pour nous*" "*der Gotthard sei gut gewesen*" !

Georges Schürch

©Cercle Romand Richard Wagner-Genf 2008
Tous droits réservés - Edition privée

Les citations en allemand des textes de Richard Wagner sont extraites de :

Richard Wagner "Briefe an Franz Liszt", Leipzig, 1887

Richard Wagner "Nachwort über Geschehnisse, die das Entstehen
des Bühnenfestspiels *Der Ring der Nibelungen* bis zum Erscheinen seiner
Dichtung begleitet haben", in "Gesammelte Schriften und Dichtungen",

Leipzig, 1887-1888

Richard Wagner "Briefe an Mathilde Wesendonck", Berlin, 1908

Richard Wagner "Tristan und Isolde",

Faksimile-Ausgabe des Originalmanuskriptes, München, 1923

Richard Wagner und König Ludwig II. "Briefwechsel", Karlsruhe, 1936 und 1939

Richard Wagner "Mein Leben", München, 1963

Cosima Wagner "Die Tagebücher", München, 1977

Les extraits en français de "Mein Leben" proviennent de Richard Wagner : "Ma Vie",
textes français et notes de Martial Hulot avec la collaboration
de Christiane et Melchior de Lisle, Buchet-Chastel, Paris, 1983
Les autres traductions sont originales.

-----ooOoo-----

